

ECOLE DU SABBAT ALTERNATIVE

04 – LE PECHE DANS L'EGLISE (18-24.07.2026)

Verset à mémoriser

« Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes ? 20 Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu. » (1 Cor. 19-20).

Ce rappel de Paul nous permet de voir l'Église sous un angle dont on ne parle pas suffisamment. Paul encourage ceux qui ont « reçu de Dieu » le Saint Esprit, ceux en qui l'Esprit habite, ceux qui ont été rachetés à un grand prix, à vivre une vie qui glorifie Dieu. Ce n'est pas au gens du monde séculier qu'il s'adresse. C'est aux soi-disant « saints ». Cet encouragement « aux saints » devrait suffire à nous convaincre que si Paul le fait, c'est qu'il leur nécessaire. Mais il n'y en serait pas si les « saints » de l'Église étaient des gens immaculés. La conclusion logique est que, quoi que l'on puisse en penser, l'Église réelle n'est pas un « lieu très saint », où le péché n'a aucune chance d'exister. Vouloir présenter au monde une Église sainte et immaculée est utopique, irréaliste, injuste et, surtout, ne correspond pas à la vérité. L'Église est ce qu'elle est, et le monde des gens honnêtes ne doit pas la connaître autrement. Seulement une Église authentique sera authentiquement reconnue par les gens authentiques de ce monde.

Faisant partie des hommes et des femmes qui composent l'Église, le péché fait immanquablement partie de l'Église aussi. Et cela est une réalité que l'histoire et les vies de chacun qui, le long des siècles, l'ont composées, ainsi que nos propres vies ne cessent de nous rappeler.

Prétendre un nettoyage du péché dans l'Église, que ce soit, à la manière de Paul (par radiation) ou à celle de Josué, à travers (la lapidation), reviendrait, à la limite, au collapse de l'institution. Car, rappelons-nous que « Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Rom. 3.23), et que « Il n'y a point de juste, Pas même un seul » (Rom 3.10).

Dissonance entre la foi et la pratique

C'est Paul qui affirme « je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais. » (Rom 7.15). Cette réalité était vraie pour lui autant que pour nous. Personne n'en échappe. Nous tous, de par l'expérience de nos vies, savons ce que Paul veut dire par là. Nous tous connaissons cette frustration de, honnêtement, poursuivre l'idéal dans lequel notre foi est ancrée, alors que la vie réelle, celle que nous vivons pour de bon, nous réveille par fois, dans le chemin envers.

Malgré cela, Paul est outré. Dans l'église à Corinthe un membre entretient des rapports intimes avec l'épouse de son père. L'église ne prend pas des mesures disciplinaires et les choses semblent ne pas trop importuner l'esprit de frères – sauf celui des gens de Cloé qui lui font le rapport.

Tout d'abord il faut savoir que tout péché est péché. Il n'est ni grand ni petit. Il peut être étonnant par sa rareté ou vulgaire par sa fréquence. Aussi bien l'un que l'autre ne peut être réglé sans la Croix. Aussi bien l'un que l'autre nous impose d'accepter que notre humanité coupable crucifie l'humanité innocente en Jésus Christ (Isa. 53.5). Autrement dit, dans la perspective du salut, les relations sexuelles illicites dont il est ici question, sont traités dans le même chemin du Golgotha que, par exemple, le faux témoignage, l'idolâtrie ou le vol. Tous sont des violations de la loi divine. Aucun n'est petit ni grand. Ce sont des péchés.

Ainsi, le traitement ecclésiastique donné à certains péchés tandis que d'autres sont passés sous silence est normal qu'aux yeux des hommes. Pour Dieu, tous les péchés sont traités par le sang de Jésus Christ ; ils exigent tous, la mort de l'Agneau qui ôte le péché du monde (Jean 1.29).

Faire face aux scandales

Avant de parler de scandale, il faut le définir. L'académie française le fait, d'abord, étymologiquement : « *xiie siècle*. Emprunté, par l'intermédiaire du latin chrétien *scandalum*, proprement « ce sur quoi on trébuche », puis « abomination », du grec *skandalon*, « piège placé sur le chemin pour faire trébucher », puis « incitation à pécher ». Dans la théologie un scandale est, selon la même source, l'« Occasion que l'on donne à autrui, intentionnellement ou non, de tomber dans le péché. » ou encore « Ce qui, par son caractère impénétrable, incompréhensible choque la raison ou peut ébranler la foi. ».

Dans ce sens le scandale est intimement lié au péché. Mais il ne serait pas péché ; plutôt l'effet que celui-ci produit dans la pensée communautaire. Cette définition, si juste soit-elle, est insuffisante pour représenter tous les aspects théologiques du terme. En effet, il faut regarder le concept de « scandale » dans une perspective plus large qui considère que tout péché est irrationnel, et que, pour cause, n'a pas de raison d'être. Le fait que pour le pardon le sang de Jésus soit nécessaire, fait de chaque péché un vrai scandale, visible sur la croix.

Ainsi, faire face au scandale dans l'Église, par la radiation des grands péchés, tout en fermant les yeux aux petits, ne la débarrasse pas du scandale théologique. Mais ceci nous fait comprendre que pour « nettoyer » une Église composée par des pécheurs, il fallait la vider complètement.

Ceci est autant valable pour nous que pour Paul lui-même. Rappelons-nous que malgré ce péché qui était dans sa chair, Paul ne s'est jamais fait expulser de l'Église. Celle-ci, souvent, et à juste titre, comparée à un hôpital devrait faire comme l'hôpital qui ne jette pas ses malades dehors, juste parce qu'ils ne sont pas en bonne santé. Cela serait contre l'Évangile de Celui qui a dit « **Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades.** » (Mat. 9.12).

Protéger l'identité de l'Église

Avant de parler de l'identité de l'Église, il faut se demander ce qu'est l'Église et qu'est-ce que constitue son identité. L'idée d'une Église pure et immaculée n'existe que dans les livres. Ce sont des concepts qui appartiennent qu'au ciel. Ici-bas, nous vivons dans un monde dont l'implacable réalité nous rattrape et nous réveille, à chaque fois que nous nous faisons des idées excessives sur sa sainteté.

Nous sommes des êtres humains qui pèchent. Et nous, les pécheurs, composons l'Église. Elle est comme nous, elle nous ressemble. C'est donc notre image et ressemblance qui produit l'identité réelle (et pas idéale) de l'Église. Qu'est-ce qu'il y a à protéger dans cette identité d'Église réelle et qui pèche autant que les membres qui la composent ?

Nous ne devons pas confondre les valeurs morales de l'Église, ses principes de vie, (protégés par défaut par l'Évangile du Seigneur Jésus) avec le comportement de l'Église, à travers ses membres. Les principes sont nobles, et n'ont pas besoin de notre protection. Notre comportement n'est pas toujours aligné avec les principes.

Ce sont ces principes qui, une fois mis en pratique, sont là pour nous protéger. Ce serait le comble de vouloir protéger ce qui a vocation à nous protéger.

Vouloir présenter au monde une Église qui n'est pas comme nous, serait injuste. Cela ferait de nous, moins vrais, moins authentiques. L'Église serait alors, elle aussi, moins vraie et donc, moins chrétienne. C'est une Église vraie, avec ses blessures, ses lutes, et ses chutes, aussi, qu'il faut donner à connaître au monde. Une église comme nous, et pas un concept vide de personnes, tellement elle serait faite par des saints qui n'existent pas dans la vraie vie.

Antidote contre l'immoralité sexuelle

Il est important de souligner d'emblée, que l'idée que le salut en Christ rend licites toutes les pratiques y compris celles qui sont contraires à son Évangile est absurde. Nous sommes appelés à vivre des vies selon l'Évangile : « **Seulement, conduisez-vous d'une manière digne de l'Évangile de Christ, afin que, soit**

que je vienne vous voir, soit que je reste absent, j'entende dire de vous que vous demeurez fermes dans un même esprit, **combattant d'une même âme pour la foi de l'Évangile** » (Phi. 1.27). C'est donc l'Évangile qui reste la norme.

Un des problèmes de l'Église à Corinthe, comme nous le savons, était l'immoralité sexuelle. Le fait que ce problème existait dans l'Église, montre que les Chrétiens, comme Paul le dit, lavés, sanctifiés et justifiés « **au nom du Seigneur Jésus et par l'Esprit de notre Dieu** », (1 Cor 6.11) ne vivent pas encore dans un ciel, où les tentations et le péché sont finis et tout n'est que de la sainteté. Nous sommes là, dans une Église qui existe dans un monde où la tentation ne fait pas de distinction.

Après le baptême elle ne disparaît pas. Paul lui-même semble faire face à une difficulté du même genre, lorsqu'il affirme : « **Nous savons, en effet, que la loi est spirituelle ; mais moi, je suis charnel, vendu au péché.** » (Romans 7:14) ou encore lorsqu'il ajoute « **si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, c'est le péché qui habite en moi.** » (Rom. 7.20). Sa conclusion est époustouflante : « **moi-même, je suis par l'entendement esclave de la loi de Dieu, et je suis par la chair esclave de la loi du péché.** » (Rom. 7.25).

Comment vaincre l'immoralité, y compris la sexuelle ? La victoire n'est pas dans une vertu quelconque que nous recevons et qui nous épargne de tout effort. Elle se trouve dans la ferme détermination de la volonté d'accorder aux principes de Jésus-Christ l'importance suprême qu'ils, en effet, en ont. C'est une question de résolution, de décision. C'est cette importance qui fait que le Christ habite en nous, et que nous soyons fort et victorieux. Mais pour cela il faut contempler l'amour qui s'est versé sur la croix, « **Car la prédication de la croix [...] est une puissance de Dieu.** » (1 Cor. 1.18).

Mariage et célibat

Mariage et célibat selon Paul (1 Corinthiens 7)

Paul commence par un conseil solennel : il n'invite pas simplement à s'abstenir, mais bien à fuir l'impudicité. Par la suite, il donne une série de conseils issus de sa propre réflexion – persuadé d'être fidèle à l'Esprit – au milieu desquels se trouve un seul commandement direct du Seigneur : « **Que la femme ne se sépare pas de son mari. Si elle s'en sépare, que ce soit temporaire, ou bien qu'elle ne se remarie pas ; et que le mari ne répudie pas sa femme.** »

Paul poursuit avec une recommandation : **si tu n'es pas marié, reste comme tu es si tu en es capable. Mais si tu sens que tu ne peux pas te maîtriser, marie-toi, car il vaut mieux se marier que de brûler ou de céder à l'impudicité.**

Ainsi, se marier est une bonne chose et n'est pas un péché. Cependant, selon Paul, rester célibataire est encore meilleur. Sa raison ? On ne sera pas distrait par la vie de couple et tout notre temps sera entièrement consacré à Dieu.

Deux détails contextuels majeurs :

L'inégalité de choix entre hommes et femmes : L'homme a la possibilité d'évaluer ses capacités et d'entrer dans le célibat par choix. Ce n'est pas le cas de la femme : c'est le père qui décide si sa fille reste vierge ou se marie. Il semble que la femme n'était pas perçue comme faisant face aux mêmes combats de la chair que l'homme – une question directement liée au contexte historique et aux mœurs de l'époque.

L'urgence de la parousie (le retour du Christ) : Ces conseils sont donnés parce que Paul croyait que la venue du Christ était imminente. Dans une perspective où le temps presse, recommander le célibat pour une courte durée peut prendre tout son sens.

Toutefois, il ne faut pas oublier les promesses et les avertissements de Jésus : Il est venu pour que nous ayons la vie en abondance (Jean 10.10). Son retour prendra tout le monde par surprise, « comme un voleur dans la nuit » (Mat. 24.43).

Jésus ne nous appelle pas à vivre dans une attente restrictive de survie, mais bien à vivre pleinement.